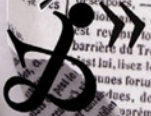


Baudelaire

journaliste

Articles et chroniques

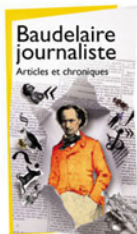
choisis et présentés par Alain Vaillant



Baudelaire journaliste

Articles et chroniques

choisis et présentés par Alain Vaillant



Le ténébreux auteur des *Fleurs du Mal*, le plus lu des poètes français, fut d'abord le fils de la presse. Jeune dandy, il y a fait ses premières armes ; jusqu'à la fin de sa vie, il y a publié ses écrits en tous genres ; n'étant lié à aucun journal, il a collaboré à tous, et exprimé sous les formes les plus variées ses convictions d'artiste et son farouche mépris des bien-pensants.

Cette anthologie inédite lève le voile sur une part majeure et méconnue de son œuvre. On y découvrira les multiples visages de ce polygraphe de génie : le joyeux mystificateur, auteur de chansons satiriques et d'ironiques leçons sur les femmes ou l'écriture ; l'acteur passionné du débat républicain, qui au cœur de l'exaltation révolutionnaire de 1848 fonda un journal, *Le Salut public* ; mais aussi le principal théoricien français du rire, et l'un des plus grands critiques artistiques et littéraires du XIX^e siècle, aussi jubilatoire dans l'éloge que dans l'éreintage de ses contemporains.

Ce recueil, qui brosse le double portrait de l'homme et de son siècle, donne enfin les versions d'origine de célèbres poèmes, celles de leur première publication dans la presse – et témoigne ainsi d'une époque où, sur une même page de journal, un sonnet côtoyait un éditorial politique ou un fait divers...

Illustration :
Virginie Berthemet
© Flammarion

GF

Extrait de la publication
Flammarion

BAUDELAIRE JOURNALISTE

Articles et chroniques

Dans la même collection

GAUTIER JOURNALISTE. ARTICLES ET CHRONIQUES, choix de textes et présentation par Patrick Berthier.

ZOLA JOURNALISTE. ARTICLES ET CHRONIQUES, choix de textes et présentation par Adeline Wrona.

© Éditions Flammarion, Paris, 2011.
ISBN : 978-2-0807-1278-3

Extrait de la publication

BAUDELAIRE JOURNALISTE

Articles et chroniques

*Choix de textes, présentation, notes,
chronologie, bibliographie et index
par Alain VAILLANT*

GF Flammarion

Extrait de la publication

Alain Vaillant, professeur de littérature française à l'université Paris Ouest (Nanterre-La Défense) et directeur de la revue *Romantisme*, a écrit et codirigé, avec Marie-Ève Thérénty, plusieurs ouvrages de référence sur les rapports entre littérature et journalisme : *1836. L'an I de l'ère médiatique : étude littéraire et historique du journal « La Presse » d'Émile de Girardin* (Nouveau Monde Éditions, 2001) ; *Presse et plumes : journalisme et littérature au XIX^e siècle* (Nouveau Monde Éditions, 2005) ; *Presse, nations et mondialisation* (Nouveau Monde Éditions, 2009), et *La Civilisation du journal : histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle* (Nouveau Monde Éditions, 2010). Il est également l'auteur d'un livre théorique sur l'histoire littéraire (*L'Histoire littéraire*, Armand Colin, « U », 2010), ainsi que de différents ouvrages sur le romantisme et sur la poésie, et d'une étude sur *Baudelaire, poète comique* (Presses universitaires de Rennes, 2007).

PRÉSENTATION

Pour prendre la pleine mesure de l'influence du journalisme sur Baudelaire – sur l'homme mais aussi sur son œuvre –, il faut commencer par se débarrasser des deux clichés auxquels on réduit habituellement l'écrivain. Le premier, qui vient de la vulgate scolaire et des manuels d'histoire littéraire, a popularisé l'image sombre d'un poète maudit, mélancoliquement voué au désœuvrement ennuyé de la procrastination durant le temps qu'il ne passe pas à ciseler ses rares poèmes. Le deuxième, plus joyeux, peut s'autoriser de quelques récits ou confidences pittoresques de contemporains : il figure le portrait d'un malicieux provocateur, errant dans le Paris de la bohème ou du Boulevard à la recherche d'une mystification inédite et y dépensant sans compter l'énergie qu'il devrait employer à travailler et à écrire. Baudelaire n'est ni l'auteur solitaire du livre unique et scandaleux de 1857 (*Les Fleurs du Mal*), ni un amateur de provocations raffinées. Ou plutôt, s'il est bien ces deux personnages à la fois, et bien d'autres encore (le fils trop ou mal aimé, le socialiste révolté, l'amateur d'art, etc.), l'essentiel est ailleurs. D'abord et avant tout, Baudelaire est le parfait exemple – banal du point de vue de son parcours, mais exceptionnel par son génie – de l'écrivain-journaliste du milieu du XIX^e siècle : plus exactement de ces professionnels de la petite presse culturelle qui, entre poésie, critique littéraire ou artistique, fiction et chronique, sont les polygraphes de la *modernité*.

Baudelaire et la presse du XIX^e siècle

Commençons par les faits et les chiffres. Le 1^{er} février 1841, le jeune Charles, qui n'a pas vingt ans mais qui, après son baccalauréat obtenu en août 1839, a déjà commencé sa vie d'étudiant dissipé, fait paraître son premier texte de presse : une chanson fantaisiste et satirique écrite anonymement avec son compère Le Vavasseur (article p. 37)¹. Le 11 mars 1866, c'est Jules Claretie, futur notable de la littérature et de la presse, qui insère dans l'un de ses « Échos de Paris » du *Figaro* un huitain fantaisiste de Baudelaire (article p. 326) : soit moins de vingt jours avant l'attaque d'hémiplégie qui frappera le poète le 30 mars, et le laissera paralysé et à peu près aphasique jusqu'à sa mort le 31 août 1867. Entre ces deux dates, Baudelaire aura publié dans la presse plus de deux cents textes inédits, sans compter quelques dizaines d'articles anonymes ou en collaboration dont l'attribution est incertaine, et en aura republié soixante-quinze autres, notamment des poèmes en vers qui ont pu ainsi paraître deux, trois, voire quatre fois, dans des versions identiques ou différentes : on trouvera le détail de ces publications dans la chronologie exhaustive qui figure en annexe de ce volume (p. 327-357). Encore ne s'agit-il pas d'articles brefs, à l'exception des poèmes et de quelques critiques de complaisance, mais, dans la plupart des cas, de textes longs, de récits complets ou d'études approfondies et argumentées. Les journaux, même s'ils ne font que quatre pages, sont alors composés de façon très dense et compacte, sans titre accrocheur et avec une typographie serrée, si bien que la taille moyenne des articles est infiniment supérieure à celle d'aujourd'hui : le célèbre *Peintre de la vie moderne*, par exemple, qui occupe une quarantaine de pages des éditions courantes actuelles, arrivait à tenir dans seulement trois feuillets du *Figaro*.

1. Nous renvoyons dans notre Présentation aux pages de cette anthologie.

Baudelaire a donc été un écrivain-journaliste très actif, qui a publié beaucoup et de façon continue, du moins à partir de 1851. Bien sûr, son œuvre journalistique n'est pas quantitativement comparable à celles des vedettes du métier que sont Théophile Gautier ou Jules Janin, qui occupent le haut du pavé, c'est-à-dire le feuilleton dramatique des journaux politiques ou la critique dans les grandes revues. Aucun périodique ne s'est attaché les services réguliers et exclusifs de Baudelaire, et celui-ci doit faire jouer son réseau de confrères et de camarades pour placer ses productions. Mais il a retiré de cette indépendance trois avantages inestimables, du moins au regard de la littérature. Tout d'abord, il a profité de sa liberté pour publier dans tous les types de périodiques : dans les journaux de la « petite presse » (c'est-à-dire la presse artistique et littéraire, donc non politique, dite « petite » à cause d'abord de son format, puis de sa place dans la hiérarchie journalistique), mais aussi dans les revues (même dans la très respectable *Revue des Deux Mondes*) et, de façon plus épisodique, dans les journaux politiques et dans la presse des départements. En outre, Baudelaire n'a (presque...) jamais travaillé sur commande, il n'a pas été dans l'obligation de remplir trois, quatre ou cinq colonnes pour fournir de la copie : il a toujours publié ce qu'il avait choisi d'écrire, et qui répondait à une vraie motivation intellectuelle ou littéraire. De là cette autorité, cette force incisive, cette densité qui sont aux antipodes de la prose diffuse et verbeuse si fréquente dans la presse de l'époque (par exemple, chacun dans son genre, sous la plume d'un Gautier, d'un Dumas ou d'un Sainte-Beuve). Enfin, n'étant lié ni à un journal ni à une rubrique, Baudelaire a publié tous les types de textes possibles : des poèmes (en vers et en prose), de la fiction (« La Fanfarlo » en 1847 et, surtout, comme traducteur, des nouvelles de Poe), de la critique sous toutes ses formes (littérature, beaux-arts, musique et, à un moindre

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHPNFG1278.N001
Dépôt légal : janvier 2011

Extrait de la publication